

Un conte assez cruel

Si l'auteur des *Confessions* a parfois évoqué la création, en 1752, vingt ans après l'avoir écrite, de cette pièce à la Comédie-Française, nul ne la connaissait vraiment. Didier Bezace nous la révèle et elle s'inscrit parfaitement dans la thématique « masculin, féminin » choisie pour lier une brillante programmation à Aubervilliers.

BIEN sûr, c'est une curiosité. Quelques pages dans l'œuvre d'un homme que tous les écoliers connaissent pour sa virulente critique des spectacles. Et pourtant oui, il a 18 ans et il se lance. Il veut prouver aux brillants esprits qu'il fréquente déjà, racontera-t-il plus tard, que lui aussi peut être un écrivain. Et il compose « Narcisse », comédie qui prend pour nous, aujourd'hui, les allures d'un conte délicieux. Un conte à la Rohmer.

La fable est mince d'apparence, mais le thème choisi par le très jeune Jean-Jacques renvoie à ce qui fera la maturité d'un écrivain exceptionnel. Trois femmes se jouent d'un beau jeune homme, en lui offrant son propre portrait, légèrement travesti, comme celui d'une belle qui pourrait le faire soupirer. Ce Narcisse

succombe... Comment ce nœud cruel sera-t-il tranché ?

De quiproquos en hésitations, de ruses supplémentaires en chassés-croisés délicats, Rousseau use d'une syntaxe dramatique, tout à fait dans le ton de l'époque, et où l'on pourrait entendre, parfois, quelques élans, quelques silences à la Marivaux.

Un rythme très juste

Mais il y a cette question du double, de l'amour de soi, du vertige intérieur qui peut aller jusqu'au repliement et où, on le sait, affleure la pulsion de mort. Thanatos a des allures allègres, mais c'est Thanatos tout de même, comme a su si bien l'entendre Didier Bezace.

Dans un décor très simple de panneaux ouverts qui laissent aux interprètes un bel espace de jeu (Jean Haas) et qu'avivent les lumières (Dominique Fortin), le metteur en scène a su trouver un rythme très juste. Il faut la vivacité, mais la langueur aussi. Il faut la folle jeunesse, mais la souffrance des cœurs blessés aussi. Car, dans ce conte assez cruel, Narcisse n'est pas le seul touché, bien sûr.

Très intelligemment, Bezace contourne la question du portrait-miroir... C'est un cadre vide qui passe de mains en mains dans cette ronde amusée et grave pourtant.

Dans les beaux costumes de Cidalia Da Costa, les comédiens sont tous très justes, très précis, très émouvants.

Théâtre de la comédie d'Aubervilliers, jusqu'au 20 décembre, à 20 h 30, du mardi au samedi et en matinée le dimanche à 15 heures. Durée : 1 h 30 sans entracte (01.48.33.93.93). Des navettes peuvent vous conduire désormais du métro Aubervilliers-Quatre-Chemins au théâtre, et vous ramener. Dimanche 6 décembre, un débat suivra, vers 16 h 30, la représentation.



Eric Berger, Julie Harnois, Benoît Marchand, Vijaya Tassy et Nine de Montal : l'heure de la révélation (photo Willy Vainqueur)